

(Voyageur - le père)

Tintin

Tintin, célèbre, certes, mais finalement plutôt méconnu, était un homme étrange, un bien curieux personnage. Tu n'as pas trouvé mieux comme début ! Ça fait rédaction de 6ème... Et pourquoi « était », d'abord ? Il faut bien que je décide d'un temps. Passé ou présent. Ça a beaucoup d'implication sur la suite... Mais pourquoi et à qui je répond, moi ? D'abord, le passé, ça manque de dynamisme. Ça peut sous-entendre que je n'existe plus, mort, vieux ou retiré des activités du monde... Et puis tu dis « curieux »... Qu'est ce que ça peut signifier ? Un peu n'importe quoi, en fait ! Décidément c'est très faible comme début. Mais tu es vieux et retiré des affaires du monde ! C'est moi qui écrit, c'est moi qui décide ! Je raconte ton histoire ! Tu n'es pas sensés avoir un avis. Si on veut. Mais c'est moi le personnage et je trouve qu'étant le seul réellement impliqué dans le dénouement, je pourrais, quand même, avoir la possibilité de m'exprimer un peu. Alors, bon, je m'appelle Tintin... Ok, c'est bon. Mais je préfère vraiment être au présent. Ça me file plus la pêche ! Je me sens plus prêt à faire des trucs extraordinaires. Mon cher Tintin, je suis censé être l'auteur de ce texte. Jusqu'à et y compris « trucs extraordinaires », il a 194 mots écrits. Là dessus, seuls 70 peuvent m'être, en principe, attribués. C'est assez peu 70 contre 124. Tu t'est accaparé 124 mots ! Bientôt 2 fois plus que moi ! Tu ne trouve pas que ça fait quand même pas mal pour parvenir à « s'exprimer un peu » ! Je raconte une histoire. Autour de la découverte d'un vêtement. Un vêtement de chien. Quoi ! Un truc de clebs ! De clebs noeud-noeud, en plus, de toutou-à-sa-mémère ! Non mais ! Je suis le père-voyageur. On imagine plus un baroudeur, un aventurier, un père mythique et absent, plutôt ! Pas un mec genre « tout vieux » qui va faire pisser un chien qui porte un manteau ! « Mythique et absent »... Oui, ça j'aime assez... Te fous pas de moi, t'as pas les moyens, tu ne sais même pas où tu vas, ce que tu vas écrire... Alors. Je suis un grand voyageur, j'ai de grandes aventures ; j'ai ramené pour mon fils, depuis la Chine, de la Cité interdite, un manteau pour chien, garni de pierre précieuses ayant appartenu au chien de la troisième concubine de l'empereur Machin... Non, non, c'est un manteau de chien très local, très ordinaire. Simple-ment, j'avais pensé « Milou », qui est un chien... Celui de Tintin et Milou, la BD... Et tu n'as pas de fils. Et ben, c'est pas gagné. Tu avais « pensé », donc... « Milou » ! Et pourquoi pas « Pif ». « Pif », au début, était un chien très bien... « Pif », « Snoopy », « Bill », « Cubitus »... Finalement, je ne sais plus si j'ai tellement envie que tu me raconte. Hé !

Réveille toi ! Tu m'as appelé « Tintin ». Tu m'as mis dans la famille des « voyageur », je suis l'adulte, le mâle dominant de cette famille, ni trop vieux ni trop jeune. Je suis Tintin, le type de la BD, j'ai fait le tour du monde, j'ai eu plein d'aventures, j'ai démasqué des bandits, démantelé des trafics, je suis allé sur la lune ! Je ne suis pas un RMiste de la banlieue lilloise. Si tu veux finir ce texte, il va falloir que tu te réveilles. **Le Tintin de la BD, le seul Tintin existant jusqu'à présent, est un jeune homme comme il faut, qui sait rester à sa place. Jamais il ne se serait permis d'intervenir dans le scénario de ses albums, jamais il n'aurait contredit contrarié ou dénigré Hergé... Mais ça, ce n'est plus moi. Il n'existe plus, celui là. Moi, je ne suis pas bien élevé, propre sur moi, respectueux du grand âge et tout, et tout. Je suis, semblerait-il un fouteur de merde, voilà. Faudra te faire à cette idée. Bon, allez, je vais être sympathique. Faisons plus moderne. Je met à jour un trafic de contrefaçons de manteaux de luxe pour chien, fabriquées en Chine. Je sais pas toi, mais moi j'aime bien la Chine... Tu crois vraiment que ça existe les contrefaçons de manteaux de luxe pour chien ? Évidemment que ça existe ! Quand tu vois le prix que des vieilles pleines de fric sont prêtes à mettre pour les toilettes de leur clébard dégénéré... Là où il y a de la tune à prendre, il y a toujours des malins renifleur de plans et il y a des contrefaçons. Mais je tiens quand-même à mon manteau ordinaire de chien ordinaire et mort, appartenant à un type devenu vieux et ordinaire à son tour. Indécrottable, ce type ! Et bien, je crois que je vais te laisser en tête à tête avec ton Milou ordinaire... En plus, je suis sûr qu'il pue le vieux slip, ton manteau cradingue et tout mouillé de vieux corniaud crevé ! Bon débarras ! Je te rappelle quand même que c'est mon nom qui sert de titre à ton torchon... Mon chien peut très bien s'appeler Tintin, tiens ! Oui mais : « Voyageur - Le père »... Le chien peut très bien voyager beaucoup et être le père de nombreux de chiots !... Ouais, puisque « Tintin était un HOMME étrange, un bien curieux personnage » comme tu le dit dès le début. Ça, « méconnu », tu peux le dire ! En fait dans « Tintin et Milou », Tintin, c'est le chien ! Tintin est certes un « homme étrange », puisque c'est un chien ! Écoute, soit raisonnable, vieux. Tu sais très bien qu'on a besoin l'un de l'autre pour ne pas sombrer tout à fait dans le ridicule. Sans toi, je n'existe peut-être pas vraiment... Mais sans moi, ton « Voyageur - Le père », tu t'assois dessus, et ta copie, direct au panier ! Ça, je peux tout à fait le faire ! C'est une chose que j'ai déjà faite ! Et bien, fait la ta « chose », vas-y ! Heu... Comment se fait il que je sois toujours là, moi ? Ne te sens tu pas quelque peu, l'air crétin ? À t'entêter à faire parler un personnage que tu dis vouloir faire disparaître au plus vite ? Au tas ! À la corbeille, tout de suite, le mal-élevé ! Mais ferme la, à la fin ! Hé, oh, comme tu dis, c'est toi qui écris. Pas ma faute. Mais tu**

ne vois pas que tu prend tout l'espace ! Bon, admettons. J'ai besoin de toi comme tu as besoin de moi. Mais je n'ai pas besoin d'un personnage qui me dénigre systématiquement, qui massacre toutes mes idées, qui anéantit mes trouvailles. Je suis parti sur un manteau de chien, un vieux manteau de chien que j'ai trouvé. J'ai recherché le chien, j'ai recherché le maître du chien (vu l'âge du vêtement, le chien en question devait avoir dépassé la date fraîcheur de puis longtemps). J'ai découvert que le chien s'appelait « Milou » et que son maître était « Tintin ». « Le Tintin », réel !! L'histoire de Tintin à la retraite, ayant glissé de Bruxelles à Lille et ayant vu mourir son vieux complice, protégé du froid dans ces dernier jours par ce vieux manteau tout pourri me semblait une bonne idée, touchante et tout. La composante « voyageur » me semblait couler de source tandis que la composante « père » m'amusait étant donné le caractère plutôt asexué du personnage... Et te voilà, toi, un genre de Tintin loubard et grossier... *Stoop ! Là, t'as vu, je t'ai laissé parler, t'exprimer... Tout ça !!* mais « genre de Tintin loubard et grossier », c'est hors des clous ! Et je serais puceau, en plus ! Il est hors de question, tu entends ! Hors de question ! Que je me laisse insulter dans MON histoire ! Bon, on négocie ? Comment ça, on négocie ?! C'est moi qui écrit, c'est moi qui décide. Il n'y a pas de négociation qui tienne ! Tu n'as rien à faire ici ! Enfin si, évidemment, mais pas comme ça ! Je t'ai déjà dis, c'est comme tu veux : sans toi, je n'existe pas ; sans moi, l'histoire n'existe plus. Le néant ou la glaciation définitive. Du jamais existé au mort-né. C'est flippant hein ?... Alors, on négocie ? Bon. Tu n'est pas le premier à essayer de prendre le pouvoir. Et tu vois, là je commence à être blindé pour ce petit jeu... Alors, es-tu « le Tintin » ou finalement un imposteur ? Tu fais le malin, mais tu n'est pas un vrai dur, tu serais plutôt du genre à toujours te planquer... C'est pourtant vrai que tu es un loubard. Ne te vexe pas, c'est comme ça. C'est vrai aussi que j'ai peur des coups, que je serais facilement qualifié de « lâche » par des flics ou des militaires. Mais, comme je suis tout autant blindé de préjugés qu'eux, je les qualifierais assez facilement, de brutes épaisses et bas du front. Nous sommes donc quittes ! Un de mes préjugés, d'ailleurs, m'amène à penser que je suis dans le seul des deux camps où la « question du préjugé » se pose. Maintenant, mon cher Tintin le voyou, Tintin et Rex, Tintin et Sultan ou Attila, si tu veux, Tintin et son pittbull, d'accord... Que veux tu ? Toujours insultant, mais un peu plus raisonnable. Alors disons, puisque c'est moi qui prend tous les risques physiques, puisque je suis le seul à risquer sa vie, je raconte l'histoire à 90% et je te laisse 10% pour mettre dans la soupe, un peu de style intellectuel-chiant, pour faire « mode ». Ça te va ? C'est honnête comme proposition ! Non ? Ô toi faux jeune crétin sûr de ses muscles, de ses poings dans la

tronche des vilains, tu me prends pour un demeuré ou quoi ! Je te signale que tu ne prends pas de risques « réels », que tu ne risques pas « réellement » ta vie, dans la mesure où tu n'existes pas « réellement », ou alors si peu ! Tu me laisses raconter ton histoire et tu ramènes tes remarques vaguement « pittoresques » quand « je » le décide. Disons à hauteur de 15%. Et c'est déjà énorme pour un simple personnage de récit, au delà du raisonnable, même ! Bon, si tu le prends comme ça, tes trois pages déjà écrites là, tu peux les jeter. Et puis te retrouver à ré-écrire un « Voyageur-le père »... De plus tu ne pourras pas l'appeler « Tintin », parce que même si, comme tu crois, c'est toi qui décide, « Tintin », comme nom, n'est plus utilisable, trop habité déjà qu'il est par moi, le vrai, le seul Tintin, le « Tintin baroudeur et mal élevé » que tu contestes depuis le début... As tu seulement envie de me précipiter dans le néant comme tu t'en attribues le pouvoir ? Hé, toi, le virtuel ! Tu crois pouvoir décider à ma place ! Tu te prend pour quoi ?! Alors vas-y. Sélectionnes le fichier, appuies sur « Suppr » ! Puis un clic droit sur la corbeille et « Vider la corbeille » ! Tu attends quoi, là ? (rien) C'est juste de la flemme ? Tu viens de commencer la page 4. Ne me dis que tu t'es attaché ! (toujours rien) Depuis le début, tu joues les gros durs alors qu'en fait tu n'as aucun courage ! Moi, je suis un héros, moi ! Ça suffit, maintenant. S'il est vrai que tu m'amuses un peu, suffisamment pour que je n'ai pas envie de me débarrasser de toi tout de suite et que le nom de « Tintin » est inscrit depuis longtemps dans le générique, il va falloir que chacun retrouve sa place et le manteau pour chien que tu as acheté à Milou va me rester sur les bras. Je ne peux pas en rester là et tu le sais. « Moi » je raconte une histoire, l'histoire d'un personnage qui s'appelle Tintin, qui est « toi ». Que « moi » qui écrit, soit amené à « négocier » le rôle de chacun avec « toi » qui est seulement décrit, est déjà assez énorme sans qu'en plus, tu sois très largement majoritaire dans la décision des actions à décrire. Je te laisse 25%, un quart des initiatives. C'est déjà beaucoup pour un tout petit personnage de nouvelle, noyé en compagnie 42 autres personnages. Ah, tu vois que tu n'as pas le courage de m'anéantir ! Tu est ridicule. Et si prévisible ! Tu as besoin de moi, rigolo. C'est vrai. Mais si tu as envie que tout le texte qui t'est consacré ressemble à un dialogue de marché aux puces, continues comme ça. Toi aussi, tu as besoin de moi. Beaucoup plus que moi en fait. Je ne crois pas que tu ais tellement envie d'être « anéanti » simplement. Je suis ta seule chance d'exister, ne serait ce qu'un tout petit peu. Et si j'en ai le temps, le désir et le courage, un tout petit peu autrement qu'en loubard mesquin. Alors réfléchis. Ah, tu reprends un peu d'assurance, ça fait plaisir d'avoir le sentiment de discuter avec autre chose qu'une nouille trop cuite. 70% pour moi, 30% pour toi, ça va ?

Ce qui me va, c'est que tu retourne la proposition. 70 pour moi, le reste pour toi et je suis coulant. Tu deviens même assez dur en affaire ! 65 moi, 35 toi, c'est ma dernière offre. Écoute Tintin, là, je suis fatigué. Tu sais très bien, je sais très bien, nous le savons tous deux, que nous allons arriver à 50/50, alors, posons ça tout de suite et cette histoire on la raconte. Maintenant !

Va pour le présent à la troisième personne du singulier et chacun sera l'auteur d'un nombre strictement équivalent de mots dans le texte. Essayons donc d'aller au bout de cette histoire, on a plus le choix.

Les mots du narrateur restent en « **gras romain** »,
et ceux du personnage en « *non gras italique* ».

Pour l'égalité des mots, attention... C'est...

MAINTENANT !

Euh, bon alors, j'existe ou pas, moi ? **Attention ! ça fait déjà 7 pour toi ! Et 12 pour moi, zut ! Tu existes, compris ! 16 !**

...

...

...

Tu attends quoi ? Tout à l'heure il n'y avait pas moyen de te faire taire et maintenant que tu peux : rien ! Tu te fous du monde ! Et ça fait 49 pour moi, maintenant ! *J'aime te voir perdre ton calme et ton capital... 16.*

...

Tintin, revenu d'Amérique du Sud, s'égaré quelques temps dans l'Alphard mais a envie d'écrire comme le journaliste qu'il est en fait. L'aventure, cependant, lui manque et n'est jamais bien loin. Elle se manifeste sous la forme d'une nouvelle et mystérieuse disparition du professeur Tournesol. **Pas si mystérieuse, en fait, parce qu'il s'est juste enfermé, par distraction, dans le grenier du château de Moulinsart.** Là, il s'adonne à ses nouvelles recherches sur les communications télépathiques. L'expérience du vol 714, pourtant soigneusement effacée de sa mémoire, a néanmoins laissé des traces. **Ce qui fait que Tournesol, perdu dans ses expériences, Haddock perdu dans son prestige de châtelain, laissent tous loisirs à Tintin pour mettre en route l'écriture de ses mémoires.**

Tu as vraiment décidé de faire de moi un grabataire ! Sais-tu que tu es vraiment un mou ! Un indémodable casanier ! Doublé d'un pervers répugnant !

Un mois passa, puis six, puis un an... Tintin a publié le premier tome de ses mémoires. Tournesol meurt écrasé sous des gravas, suite à l'explosion suspecte de son laboratoire ! Il a,

la veille, tout légué à Tintin par écrit. Le capitaine, enfin en phase terminale de son éternel cancer du pancréas, nomme sur son testament, Tintin, légataire universel, puis meurt. Tintin avait su graisser les bonnes pattes pour que ces dernières volontés, écrites ni saint de corps ni saint d'esprit, peut être même pas écrites par lui, soit entérinées sans délai !

Rapidement, il s'est aperçu que la jouissance des propriétés de Moulinsart et de tout ce fric, laissés à un ivrogne et à un vieux cinglé, était vaine et improductive en terme de rapports ! Il prend donc le relais d'Allan, attendant son injection de chlorure de potassium dans le couloir de la mort d'une prison d'Oklahoma, pour veiller à l'approvisionnement régulier de Haddock, en alcools divers. Deux avantages à cela. En quasi-coma éthylique permanent, cet alambic ambulante lui foutrait la paix et crèverait d'autant plus vite. Il encouragea aussi le professeur dans ses recherches et ses expériences les plus dangereuses. Et cette fois, ça y est ! Tous le pognon, tous les droits sur les inventions sont à lui ! **Et Milou ?!**

Milou déteste cette vie ! Il voit bien que Tintin a perdu l'esprit. Lui, l'humble animal dont la rigueur morale était jadis bien plus fragile que celle de son maître, reste le seul à pleurer sincèrement ses nobles compagnons. Quelqu'un a ensorcelé Tintin ! C'est la seule explication ! Il se fait envoyer tous les soirs des bataillons de prostituées d'Europe de l'est par les « Éros Center » de Bruxelles et d'Anvers qu'il contrôle ! Milou aussi est touché par la malédiction ! Mais pas dans son sens moral, heureusement ! Dans son corps ! Il vieillit, il cesse d'être cet éternel jeune chien ! Son maître aussi perd l'aspect de ses éternels dix-sept ans. Tant mieux, se dit-il, il y a des moments dans la vie d'un homme où un aspect plus mûre, plus mature, inspire plus confiance, rassure. Et c'est sans doute ce vieillissement inexplicable qui conduit Tintin à ces extrémités d'immoralisme absolu. Ce qu'il aime par dessus tout, c'est de se faire envoyer des jeunes scouts par patrouilles entières. Il dispose d'un réseau de rabatteur de scouts très efficace et d'un réseau de curés, disciples fanatisés de missionnaires et d'anciens Waffen-SS ayant fini leur vie planqués dans des monastères. Nul ne revoyait jamais ces scouts qui, dans les caves du château, finissent violés, torturés à l'électricité ou à la tenaille, noyés dans leur propres excréments, brûlés vifs, écorchés... Milou est au désespoir. Quel est cet envoûtement aux conséquences si terribles ? Ce nouveau Tintin est méconnaissable. Comment un jeune garçon si noble, si idéaliste, peut se transformer en ce monstre de cruauté ? Peut-être qu'à force de vouloir le réduire à ce concept de toutes-vertus-incarnées, ne trouve-t-il que cette sur-enchère dans l'immonde pour parvenir à exister autrement ? N'empêche que tous ces meurtres, ces crimes, tous ces actes barbares et hautement condamnables, il les commet bien ! Et qu'il

faut bien commencer la narration de l'histoire de ce manteau de chien !

Tintin est-il ensorcelé ou simplement hautement dépressif ? Est-il responsable de la morts de ses amis de toujours ? Va-t-il abandonner ses pratiques répugnantes et cruelles ? Et ce manteau est-il effectivement, celui de Milou ? Finalement, ça serait le plus pratique.

Temps mort, on fait les comptes.
narrateur : 330 - personnage : 463
solde en faveur du narrateur : 133

Cette histoire ne ressemble vraiment à rien. Tu tires sans arrêt le récit vers l'ordure. Et moi, je me contente de contenir cette débauche d'ignominie. Mais je te signale que bientôt, plus rien ne pourra être rédigé ! Les meurtres, les viols d'enfants, les armées de putains... Tu vas finir en taule, mec ! Faut arrêter, maintenant ! Tu veux casser l'image, tu veux être plus viril... Je peux comprendre... Mais tu as vraiment sorti les armes de destructions massives, là ! Cette fois, le mythe est bien cassé, éparpillé, explosé, vitrifié, irradié pour des millénaires... Enfin si on accorde crédit à cette histoire qui, je le rappelle, n'est plus vraiment sortable. Mais que pouvait on attendre d'un pseudo-récit, écrit à quatre mains opposées systématiquement ! Je persiste à penser que ta n'as rien à faire là !

Temps mort à nouveau, on fait les comptes.
narrateur : 463 - personnage : 463
nouveau solde : 0 - C'est reparti

Je suis moi, je suis chez moi et j'y reste ! Je me suis débarassé des vieux, je suis riche, disons trentenaire sportif et beau gosse. Il y a toujours Milou avec moi, un peu gâteux mais supportable. Je vais enfin pouvoir avoir des aventures adultes, un peu plus sexy, un peu moins monolytique dans le mièvre, plus ambiguës... Bon, Tintin, part en voyage de détente en orient et, dans une boîte de strip-tease thaïlandaise, il entend parler d'une danseuse nue faisant un numéro zoophile, avec un chien portant une sorte de tenue sado-masochiste... Là, il se dis que la dépravation extrême, c'est assez lassant, en fait, trop systématique... Qu'il n'a plus besoin de toutes ces monstruosité pour prouver qu'il n'est plus un gamin. Il se dit que Sade n'est pas la seule référence « adulte », « sexuée », possible et l'envie le prend d'aller se procurer un simple manteau pour chien, dans une animalerie. Un manteau pour Milou resté à Moulinsart. Un manteau douillet et chaud pour son ami le plus fidèle qui se fait vieux. Et trouver une animalerie, acheter un simple manteau de chien à Bangkok, c'est plutôt difficile ! Il ira cependant à la recherche de ce manteau. Comme il repartira en Europe aussitôt après. Mais il décide de se payer une dernière passe avec un garçon de treize ans... Mais finalement, il y renonce. Il se dit que ces longues années d'aventures à la

libido en berne, ont fait de lui un véritable pervers, pas seulement un frustré, un vrai salaud... *Et oui, torturer, violer les jeunes gens pré-pubères ou à peine, tuer, il aime vraiment ça. Bon, ça suffit, se dit-il, il faut rentrer ! Maintenant ! À une escale, il achète un manteau de chien dans une boutique « duty free ». « À bon ! » dit-il, « On peut trouver ce genre d'articles dans les aéroports ?! » C'est surprenant, mais c'est comme ça ! Il a hâte de rentrer à Moulinsart, hâte de retrouver ses petites habitudes et ses orgies bon-enfant. Enfin, le voilà chez lui. Il décide de remettre de l'ordre dans sa vie mais ne retrouve pas Milou. Une odeur répugnante traîne un peu partout. Il découvre Nestor en décomposition avancée, ayant visiblement succombé à une crise cardiaque dans les escaliers. Milou, paralysé de l'arrière train, n'a pu trouver de quoi survivre. Il est mort de faim et de soif. Non sans avoir gémis et hurler à la mort pendant des jours. Personne ne l'a entendu. Tintin fait le nécessaire pour donner une sépulture à son domestique et ami Nestor, une autre à son fidèle compagnon. Il lègue par testament tous ses biens à la fanfare de Moulinsart. Il confesse tous ses crimes odieux dans une lettre manuscrite qu'il cache dans ce manteau que Milou ne porterait jamais. Puis il prend une corde et va se pendre dans la cave du château. Le dernier manteau de Milou et le message caché, furent retrouvés à Lille, vendus à la braderie. Et Tintin, s'il était encore vivant, aurait pu dire que le vrai pourri, le tricheur, le gros dégueulasse, le tout puissant abusif et meurtrier, ça n'était certainement pas lui ! Il aurait « certainement » dit quelque chose de ce genre mais il est mort.*

Temps définitivement mort, on fait les comptes.

narrateur : 267 - personnage : 252

solde en faveur du personnage : 15 - Mais il est mort.

[Retour à la liste des feuilles PDF](#)